



HAL
open science

La palissade monumentale du Britzgyberg (Illfurth, Haut-Rhin) au Hallstatt D1

Anne-Marie Adam

► **To cite this version:**

Anne-Marie Adam. La palissade monumentale du Britzgyberg (Illfurth, Haut-Rhin) au Hallstatt D1. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2018, 36, pp.9-12. hal-02522850

HAL Id: hal-02522850

<https://hal.science/hal-02522850>

Submitted on 28 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

LA PALISSADE MONUMENTALE DU BRITZGYBERG (ILLFURTH, HAUT-RHIN) AU HALLSTATT D1

Anne-Marie ADAM (UMR 7044 Archimède, Strasbourg)

La grande palissade et le « portique » interne

Conduites depuis une dizaine d'années, les fouilles du site de hauteur hallstattien du Britzgyberg, Illfurth (Haut-Rhin), ont permis l'étude d'un imposant système palissadé qui, durant une partie du Hallstatt D1 joue un rôle majeur dans la structuration du site (Adam 2016). Ce dispositif est, sur trois côtés au moins du plateau, matérialisé par une grande tranchée rectiligne, large en moyenne de 0,80 m pour une profondeur conservée – à partir du niveau du substrat – qui oscille entre 1,55 m et 1,90 m. Sur de courts tronçons, toutefois, on a identifié du côté sud, des portions où les dimensions de la tranchée deviennent soudain beaucoup plus modestes, sans qu'on comprenne encore les raisons de ce changement. Traversant toute la largeur du plateau sur ce flanc méridional de la butte (soit environ 100 m de développement), la tranchée a été également suivie sur le bord occidental, côté sud sur un tronçon continu de 44 m de long, perpendiculaire au précédent, et côté nord, de nouveau sur 25 m de longueur. Enfin une tranchée identique a été fouillée sur quelques mètres, le long de la bordure orientale du plateau (fig. 1).

Dans la plupart de ces zones de fouilles, le passage d'une palissade continue (constituée de poteaux joints d'une vingtaine de centimètres de section) est bien visible dans les coupes et sur le fond de la tranchée (sous la forme de traces de charbon de bois ou à partir de la position des pierres de calage). La palissade est parfois installée au centre de la tranchée, mais le plus souvent décentrée vers l'un des bords. Le matériau calcaire extrait lors du creusement de la tranchée constitue l'autre partie, bien reconnaissable, du comblement.

Cette construction, mise en évidence par les fouilles récentes sur trois côtés, était probablement complétée par un quatrième côté, comme on peut le déduire des indications fournies par les précédents fouilleurs du site. Roger et Joël Schweitzer (Schweitzer 1997, p. 63)

ont identifié en effet, lors d'une coupe dans le rempart qui limite l'éperon barré côté nord, la présence, sous le rempart de barrage proprement dit, d'une grande tranchée de palissade, analogue à celle qu'ils avaient déjà fouillée à l'angle sud-ouest.

Avons-nous affaire, dans tous les tronçons reconnus, à différents côtés de plusieurs enclos contigus ou voisins occupant le sommet du plateau, ce qui serait plus conforme à l'image fournie par d'autres sites mieux connus, qui peuvent nous offrir des comparaisons (comme La Heuneburg, ou le Mont-Lassois) ? Ou s'agit-il d'un unique dispositif long de 235 m environ, c'est à dire d'un vaste enclos palissadé couvrant près de trois hectares ? Dans cette seconde hypothèse, aucun parallèle précis ne peut être mentionné, du moins si l'on tient compte de la situation perchée de cet ensemble.

Au Britzgyberg, un autre élément architectural vient compléter ponctuellement le dispositif d'enclos et contribue à lui conférer un caractère exceptionnel. À 3 m en retrait de la tranchée, des alignements de trous de poteau ont été, en effet, mis en évidence sur plusieurs tronçons, à chaque fois parallèles à la palissade. Le gabarit de ces creusements est en accord avec celui de la palissade : ils présentent un diamètre moyen de 1,20 m et la profondeur conservée peut atteindre jusqu'à 1,84 m. L'entraxe, de centre à centre, est plus ou moins régulier (3,75 m à 4 m), mais l'ajustement de la ligne a été obtenu de façon empirique et les poteaux (en fait des piliers de section quadrangulaire de 0,30 m sur 0,40 m environ) une fois mis en place, ils apparaissent souvent décentrés à l'intérieur du trou. En l'absence, semble-t-il, d'un aménagement continu tout le long de la face interne de l'enclos (puisque sur le flanc sud la ligne de poteaux s'interrompt par endroits), il est difficile de reconstituer son aspect et sa fonction. Toutefois, dans l'état actuel des recherches, l'hypothèse de bâtiments jouxtant la palissade paraît peu vraisemblable, et il faut plutôt privilégier celle d'une sorte de portique, doublant intérieurement, par endroits, la

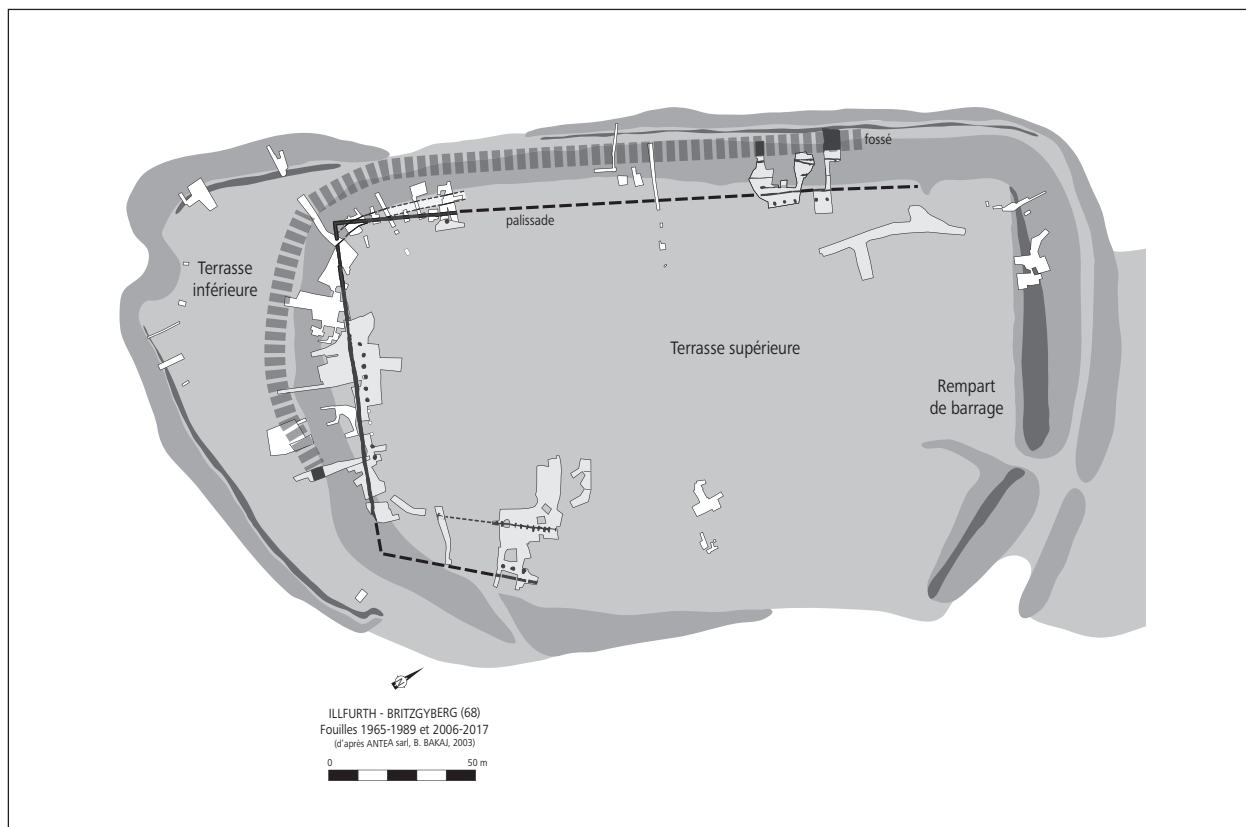


Fig. 1 : Plan général du site avec les zones de fouilles, état 2017 (DAO S. Fichtl)

grande palissade et renforçant son caractère monumental. On peut restituer au-dessus la présence d'un espace de circulation de type « chemin de ronde ». En tout cas, on ne dispose d'aucun indice archéologique pour l'existence d'une accumulation de terre (talus) entre la palissade et la rangée de piliers. Pourtant, on doit penser que, outre son aspect ostentatoire, la palissade a pu fonctionner comme un véritable mur défensif, le site étant à cette époque dépourvu de tout autre système de fortification (Adam 2010).

Une topographie remaniée par les constructeurs

Pour compléter et mettre en valeur l'ouvrage palissadé, le paysage semble avoir été en partie façonné par l'homme. En effet, des travaux de terrassement ont été entrepris (sans doute contemporains de la construction de la palissade) pour créer un effet de gradin(s), qui lui même surmonte un fossé de bonne largeur, encerclant la base de la « terrasse ». L'effet de terrasses aujourd'hui visible dans la topographie du plateau, avec ses deux niveaux emboîtés, ne correspond donc pas à une formation naturelle, mais résulte très probablement d'une intervention anthropique. A partir de sondages réalisés à plusieurs reprises au travers de la pente de la terrasse supérieure, R. et J. Schweitzer ont pu établir que, si dans la partie supérieure de la pente, le

substrat calcaire montre une déclivité naturelle et régulière, ce dénivelé s'accroît brusquement à partir du milieu de la pente, où la roche a visiblement été retaillée par paliers successifs. De nouvelles coupes ouvertes en plusieurs points entre 2008 et 2017, ont révélé de même la présence des deux marches (dont l'une haute de plus de 1 m de hauteur) taillant artificiellement le substrat et prolongées par un replat de quelques mètres de large, lui aussi aménagé par l'homme, avant l'ouverture du fossé.

Quelle était la fonction d'un tel fossé ? Même si les dimensions de l'ouvrage sont assez importantes, ses deux bords présentent en général une déclivité modeste. Par ailleurs, rien dans la nature de son comblement n'indique qu'il ait été durablement empli d'eau. On peut supposer plutôt un fossé sec, laissé ouvert et entretenu, et on doit s'interroger sur sa réelle valeur défensive. La même question se pose d'ailleurs à propos du (ou des) gradin(s) ménagés dans la pente. La succession des aménagements complique évidemment l'accès par la pente au plateau supérieur, qu'elle contribue à fortifier. Mais l'objectif premier peut être aussi de faire ressortir, de loin, le caractère imposant du dispositif de clôture constitué par la grande palissade. On trouve de la même façon à la Heuneburg, autre site « princier » dans le sud de l'Allemagne, un fossé de contour, cernant le pied de la butte sur plusieurs dizaines de mètres au moins, à la base de son flanc

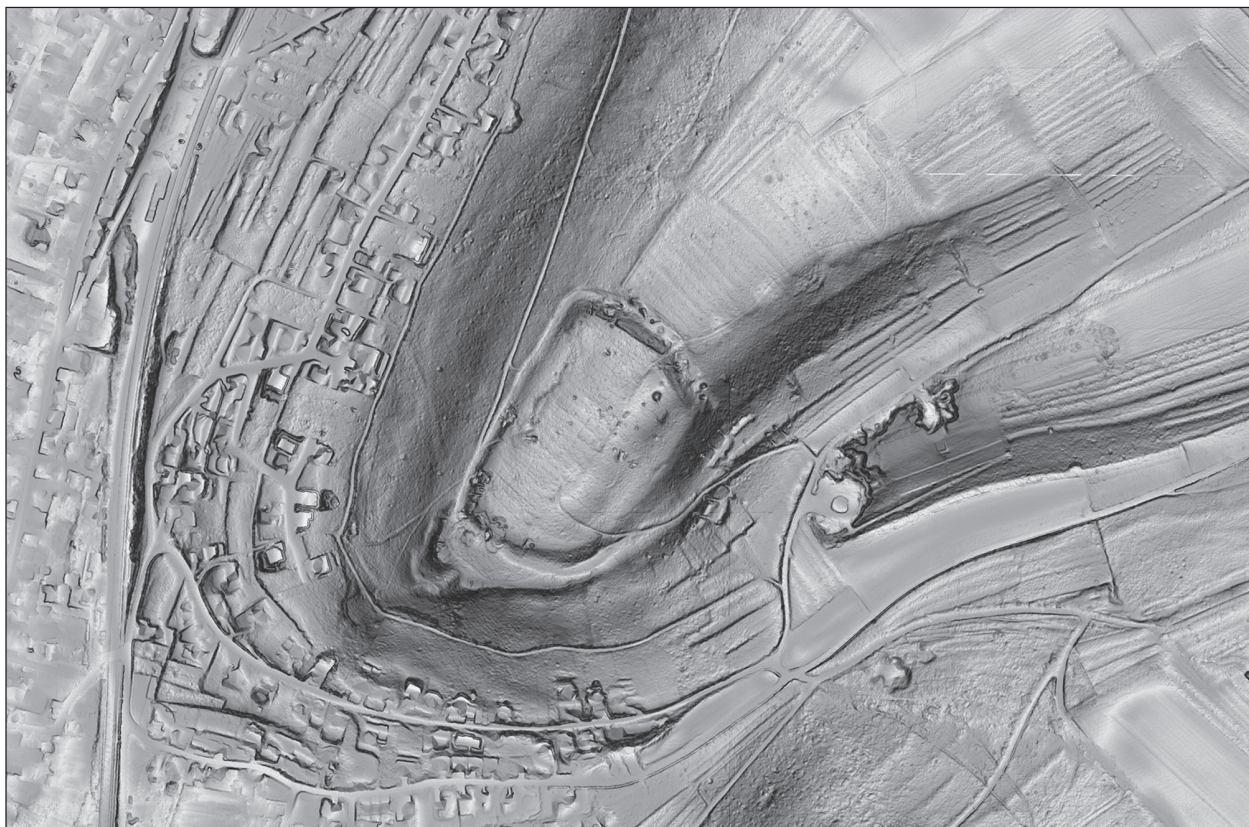


Fig. 2 : Cliché LIDAR du Britzgyberg (Source CD 68 ; traitement F. Bazoge, Archéologie-Alsace)

nord-ouest. Ce fossé, qui devait présenter à l'origine une profondeur de plus de 6 m, a été mis en place au Hallstatt D1. Il n'était pas lié directement au rempart qui cernait, lui, le bord supérieur de la butte, mais renforçait peut-être le système défensif et contribuait surtout à mettre en valeur la pente, déjà raide et peut-être accentuée encore par des travaux de terrassement, ainsi que l'enceinte qui la couronnait (Bofinger et Goldner-Bofinger 2008, p. 218).

A la lumière des recherches récentes, ces interventions humaines sur le paysage paraissent de mieux en mieux attestées dès le Premier âge du Fer pour les sites d'un certain statut. Outre le cas de la Heuneburg, que nous venons d'évoquer, cette pratique est évoquée dans les travaux récents sur les *Fürstentitze* d'Allemagne (à propos des sites de Ipf, près de Bopfingen, ou du Glauberg, dans la Wetterau). Mais l'exemple le mieux documenté archéologiquement est celui de la Alte Burg (non loin de la Heuneburg), où les fouilles dirigées par Leif Hansen ont montré que la topographie naturelle du plateau avait été puissamment remaniée. Les bords en ont été artificiellement agrandis au moyen d'un important remblaiement de pierraille et d'argile, maintenu par des murets en pierres sèches. Des travaux de régularisation ont affecté également la superficie interne (Hansen, Tarpini *et alii* 2014 ; 2015).

Cette comparaison nous conduit à proposer avec prudence, pour le Britzgyberg, une hypothèse de travail qui devra être contrôlée par des travaux de terrain ultérieurs. Différents sondages réalisés sur le large terreplein qui forme la « terrasse inférieure » à la pointe sud du plateau ont montré la présence de remblais de gros blocs, dont l'accumulation peut difficilement être naturelle. La terrasse a donc pu faire l'objet, au moins en partie, d'un réaménagement. D'autre part, cette extrémité méridionale du plateau présente une large échancrure régulière, en entonnoir, précédée à l'aval d'un talus en demi-cercle (le tout bien lisible sur le cliché LIDAR, Fig. 2). Il conviendra de s'interroger sur l'origine, naturelle ou anthropique, de ces reliefs, qui placés comme ils sont au-dessus de la vallée, pourraient apparaître comme un accès monumental au site, aménagé lui aussi pour mettre en valeur les constructions prestigieuses qui le couronnaient.

Bibliographie

Adam A.-M., 2010. Les systèmes fortifiés du Britzgyberg à Illfurth (Haut-Rhin) : pour une relecture des données. In Fichtl St. dir. *Murus celticus. Architecture et fonction des remparts de l'âge du Fer, Table ronde internationale de Bibracte 11-12 octobre 2006*. Glux-en-Glenne, 37-43. (Collection Bibracte, 19).

Adam A.-M., 2016. La Palissade dans tous ses états : l'enclos du Britzgyberg (Illfurth, Haut-Rhin) et autres aménagements palissadés dans les habitats du Premier âge du Fer. *Revue ARCHIMEDE, Archéologie et Histoire ancienne*, 3, 2016, 49-59.

<https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-3-2016>

Bofinger J. et Goldner-Bofinger A., 2008. Terrassen und Gräben-Siedlungsstrukturen und Befestigungssysteme der Heuneburg-Vorburg. In Krause D. dir. *Frühe Zentralisierungs- und Urbanisierungsprozesse. Zur Genese und Entwicklung frühkeltischer Fürstentümer und ihres territorialen Umlandes, Kolloquium des DFG-Schwerpunktprogramms 1171 in Blaubeuren, 9.-11. Oktober 2006*, Stuttgart, Theiss, 209-227.

Hansen L., Tarpini R. et alii, 2014. Neue Forschungen zur Alte Burg bei Langenenslingen. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 158-162.

Hansen L., Tarpini R. et alii, 2015. Fortsetzung der Grabungen auf der Alte Burg bei Langenenslingen. *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, 135-140.

Schweitzer J., 1997. L'oppidum du Britzgyberg et le faciès hallstattien dans le Horst de Mulhouse. In Brun P. et Chaume B. dir. *Vix et les éphémères principautés celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine (27-29 octobre 1993)*. Paris, Errance, 57-66.